

RECEVANT HIER M. BRANDT AU VATICAN

PAUL VI : « Le Saint - Siège donne son plein appui moral

FIGARO

14 JUL. 1970

à l'idée d'une Europe unie »

Rome, 13 juillet. (De notre envoyé spécial permanent.)

M. BRANDT, après avoir dîné en privé avec le président Saragat, dans la propreté de celui-ci à Castelporziano, a été reçu ce matin au Vatican par le pape. L'audience entre le Pape et le chancelier fut déroulée dans une atmosphère de cordialité, mais les propos échangés ont été d'une prudence extrême, surtout de la part de Paul VI.

Le chancelier, après avoir exprimé au pape la sympathie des Allemands pour l'activité du Saint-Père en faveur de la paix dans le monde, et ses efforts inlassables qui sont appréciés avec reconnaissance et dévotion en Allemagne, s'est déclaré profondément convaincu qu'il ne sera possible de surmonter les tensions existant encore que grâce aux efforts de toutes les forces responsables.

Le gouvernement de l'Allemagne, avec tous les moyens à sa disposition, contribue à atteindre ce but. Ici, le chancelier a expliqué au Souverain Pontife son *Ostpolitik*. Le gouvernement allemand, en plein accord avec ses alliés, a-t-il dit, saisit toutes les occasions pour donner une nouvelle base à ses rapports avec les pays de l'Est. Nous connaissons les difficultés à surmonter, et l'on ne peut s'attendre, a ajouté

M. Brandt, à une solution immédiate. Mais au moins le gouvernement fédéral poursuivra-t-il ses efforts dans la même voie pour résoudre les problèmes qui se posent au cœur de l'Europe et qui ne sont pas encore réglés, et

De notre envoyé spécial permanent :
Bernard NOËL

cela dans un esprit humanitaire.

« En ce qui concerne les rapports entre l'Eglise et l'Etat, ils sont fondés, a dit le chancelier, sur une compréhension sincère et sur les accords existants. Je suis convaincu que dans le futur les problèmes pourront être résolus dans un esprit de respect réciproque et de responsabilité. »

■ Contribution efficace à la paix

Enfin, le chancelier a fait allusion aux mouvements œcuméniques qui ont un profond écho en Allemagne où existent les deux grandes confessions chrétiennes.

Dans son discours, le Pape a exprimé son admiration pour le peuple allemand qui a réussi, a-t-il dit, après les dures réalités de la guerre, à s'assurer une place de choix parmi les peuples. Paul VI a félicité le chancelier des efforts de l'Allemagne pour contribuer à la paix. *« Nous aussi, depuis le début de notre pontificat, nous tentons de travailler pour la cause*

de la paix, nous suivons toutes les actions en ce sens et nous les bénissons.

« Certes, l'Eglise accomplit une mission différente de celle des Etats. Elle cherche à aider à construire des ponts d'un peuple à l'autre. »

Le Saint-Père a ajouté : *« Notre attention se porte sur l'Europe et nous profitons de cette occasion pour renouveler l'assurance suivante : le Saint-Siège donne son plein appui moral à l'idée d'une Europe unie. Il s'agit d'un problème qui est considéré par beaucoup comme primordial, malgré toutes les difficultés du moment actuel. Il faut parvenir à l'union de l'Europe d'abord dans le secteur économique et, ensuite, si possible, en tenant compte des*

difficultés, dans le secteur politique. »

Le Pape a assuré le chancelier de tout son appui en ce domaine. *« Nous constatons avec plaisir les efforts de l'Allemagne pour atteindre ce même but »,* a souligné le Pape qui a rappelé l'œuvre accomplie en ce sens par le défunt Adenauer.

L'entretien entre le chancelier et le Pape a duré cinquante-cinq minutes. M. Brandt s'était rendu auparavant en visite auprès du cardinal secrétaire d'Etat Villot. Devant les flashes, il a eu ce mot en français : *« Nous vivons dans un régime de photocratie. »*

Paul VI a remis à son visiteur un tableau d'un peintre suisse, sa photographie et la médaille d'or de son pontificat, ainsi que quelques publications sur le Concile. Le chancelier, de son côté, a donné au Pape un chèque de trente mille marks pour le Fonds d'aide aux peuples en voie de développement.

Les observateurs soulignent particulièrement cette phrase de M. Brandt : *« Malgré tout ce qui les sépare, les peuples européens de l'Ouest et de l'Est ont un destin commun. Celui-ci peut être dirigé vers le bien en contribuant à la disparition des tensions et en ne négligeant aucune possibilité de coopérer dans ce but. »*

Ces belles paroles ne pouvaient qu'être appréciées par le Saint-Père.

Mais Paul VI ne pouvait s'engager plus avant sur le terrain très délicat des rapports entre les deux Allemagnes et entre l'Allemagne fédérale et les pays de l'Est. M. Willy Brandt peut toutefois voir dans le discours du Pape un certain encouragement à sa politique d'ouverture avec l'Est et, sans nul doute, il en tirera le plus de profit possible, d'abord auprès des démocrates-chrétiens de son pays. Comment pourrait-il ne pas se dire d'accord, quand on lui parle de rapprochement entre les peuples ?

Avant de quitter Rome demain, M. Brandt aura un entretien privé avec M. Rumor, président du Conseil sortant.

Bernard Noël.